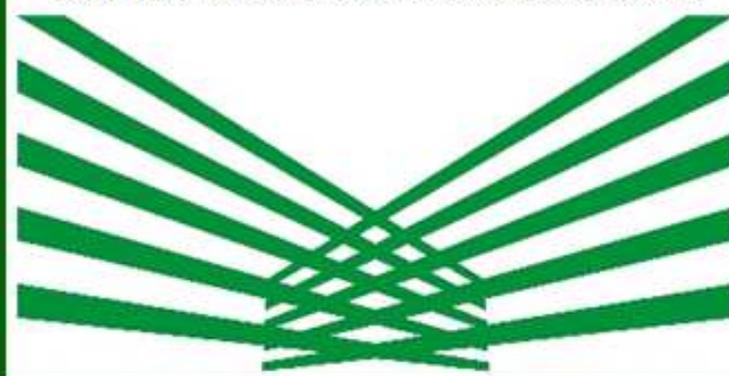


PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume V - Numéro 9

Juin 2015

ISSN : 2313-7908

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

Perspectives Philosophiques n°009, Premier semestre 2015

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **M. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef adjoint : **M. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Silvère KOUAHO**, Maître-Assistant

COMITÉ DE REDACTION

: **M. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences
: **M. Donissongui SORO**, Maître de Conférences
: **M. Kouassi Edmond YAO**, Maître de Conférences
: **Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant
: **Dr Kouma YOUSOUF**, Maître-Assistant
: **Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître-Assistant
: **Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant
: **Dr Steven BROU**, Maître-Assistant

Trésorier : **Dr Grégoire TRAORÉ**, Maître-Assistant
Responsable de la diffusion : **M. Antoine KOUAKOU**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
M. Antoine KOUAKOU, Maître de Conférences, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOÏ, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
M. Kouassi Edmond YAO, Maître de Conférences, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
M. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

SOMMAIRE

1. La société digitale et les racines de la cybercriminalité, Tiéba KARAMOKO.....	1
2. Lecture spinoziste de l'idéal panafricain de Kwame NKRUMAH, Nathalie DON.....	20
3. De l'idée d'une philosophie africaine à la problématique de l'africanité, Donyo Koffi AGBENOKO	38
4. Système capitaliste et déconstruction de la famille, Django KOUAME.....	50
5. Le fondement kantien des mathématiques, Bernard Yao KOUASSI	64
6. Statut de chef de ménage et a-parentalité au Bénin : les OEV du SIDA en intégration, Gilles Expédit GOHY.....	84
7. La "confucianisation" de l'environnement sociopolitique chinois depuis 1978, un modèle de système politique applicable aux tiers- monde, Irié Severin ZAN BI.....	118
8. Les marchés de Libreville: situation socio-géographique et typologie générale. Pour une application de la méthode d'observation, René Casimir Zoo EYINDANGA.....	136
9. Le renouveau de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Côte d'Ivoire (1992-2008), Tanoh Raphaël BEKOIN.....	158
10. La rhétorique des passions dans le livre biblique de Job, Loukou Fulbert KOFFI.....	179
11. L'emphase dans le récit : une vue de la diaphore et de la PFP dans <i>Eve et L'enfer</i> de Houévi Georgette TOMÈDÉ, N'GUESSAN KOUADIO.....	195
12. Héroïsme épique et représentation de la figure féminine : la femme et le destin de SOUNDJATA dans <i>L'épopée mandingue</i> de Djibril Tamsir NIANE, Jacques Raymond Koffi KOUACOU.....	216
13. Quand l'Afrique voyage, l'Europe se "provincialise". Esquisse d'une historiographie de l'exotisme à rebours dans la littérature viatique africaine, Jean Francis EKOUNGOUN.....	232

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

LA RHÉTORIQUE DES PASSIONS DANS LE LIVRE BIBLIQUE DE JOB

Loukou Fulbert KOFFI

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

RÉSUMÉ :

Le livre biblique de Job est un long récit dans lequel le dialogue prend l'allure d'une succession de réquisitoires et de plaidoiries. La plaidoirie, assumée par Job, rompt avec la logique rationnelle et emprunte fortement à la passion, en raison des nombreuses perturbations dans l'âme de ce dernier, perturbations dues à la rudesse et à l'abondance des épreuves traversées. Les figures qui rendent compte de cet état de perturbation sont l'hyperbole, l'antithèse et la métaphore.

Mots clés : Rhétorique, Passion, Ethos, Pathos, Subjectivité.

ABSTRACT :

The biblical book of Job is a long account in which the dialogue takes the form of a succession of indictments and pleadings. The pleading, assumed by Job, breaks with the rational logic and strongly borrows from passion, because of the many disturbances in his heart, disturbances due to the roughness and the abundance of the tests he faced. The figures which give an account of this state of disturbance are the hyperbole, the antithesis and the metaphor.

Keywords: Rhetoric, Passion, Ethos, Pathos, Subjectivity.

INTRODUCTION

Issu du grec ancien « rhétorikê tekhnê » qui se traduit par « technique, art oratoire », le mot « rhétorique » désigne la science (en tant que discours structuré) et l'art (en tant que pratique reposant sur un savoir éprouvé) de la persuasion, par le discours. Mais la question principale qui divise les rhétoriques grecque et latine, est de savoir si l'acte de persuasion s'exerce par des moyens rationnels ou affectifs. Si la première, avec Aristote notamment,

privilégie l'idée d'une rhétorique argumentative, la seconde, avec Cicéron et Quintilien, prône la rhétorique des passions. C'est précisément cette dernière qui intéresse notre analyse ; et nous retenons avec Gisèle Mathieu-Castellani que « la passion dont traite la rhétorique est cette aptitude qu'a l'être humain, pour son bonheur comme pour son malheur, d'être "patible" ou "passible" (vs impassible), de recevoir [...] quelque influence propre à le modifier, à changer son état subitement. »¹ Le livre de Job, dans la Bible, présente un personnage du même nom, victime d'épreuves diverses, et dont la plaidoirie s'en trouve profondément marquée. Comment la passion, née des épreuves traversées, influence-t-elle le discours de Job et constitue-t-elle, de ce fait, le fondement de son argumentation ? L'analyse, centrée sur les divers modes textuels, sera menée selon les approches combinées de la rhétorique et de la stylistique.

I- RHÉTORIQUE DES PASSIONS ET TYPOLOGIE TEXTUELLE

La typologie textuelle est généralement fonction de la posture affective du scripteur à l'endroit de l'objet du message. Dans le cas d'espèce, le personnage principal connaît un parcours marqué par une instabilité à la fois sociale, émotive et affective, ce dont rend mieux compte la narration. En effet, la narration, en tant que genre protéiforme, intègre d'autres modes textuels comme le dialogue qui prend, ici, l'allure d'une alternance de réquisitoires et de plaidoiries.

1- Passion et narration

Du point de vue de sa typologie, le livre de Job se présente comme un texte composite avec une dominante narrative. L'un des traits distinctifs du narratif réside, en effet, dans le concept de transformation, qui se traduit par une alternance entre énoncés d'état et énoncés du faire. Et c'est le schéma narratif qui rend compte, ici, de la survenue et des manifestations de cette passion. Ainsi, l'état initial s'annonce par des énoncés d'état, avec une présentation du cadre spatio-temporel et de certains personnages : « *Il y avait dans le pays d'Uts un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était intègre et*

¹ MATTHIEU-CASTELLANI, Gisèle, *La rhétorique des passions*, Paris, PUF, 2000, p. 50.

droit ; il craignait Dieu et se détournait du mal. Il lui naquit sept fils et trois filles. »² Cette stabilité relative, marquée par les verbes « avoir » et « être », ainsi que par l'aspect duratif de l'imparfait, est rompue par l'élément perturbateur :

Il arriva, un jour où ses fils et ses filles mangeaient et buvaient chez leur frère aîné qu'un messager vint vers Job et dit : Les bœufs labouraient et les ânesses paissaient près d'eux, quand les Sabéens ont fondu sur eux et les ont enlevés ; ils ont passé les serviteurs au fil de l'épée ; et je me suis échappé moi seul pour te l'annoncer. [...] quand vint d'au-delà du désert un vent violent qui a donné contre les quatre coins de la maison ; elle est tombée sur les jeunes gens et ils sont morts ; et je me suis échappé moi seul pour te l'annoncer.³

La rupture de l'état stable est consacrée par le complément circonstanciel de temps « un jour » et par la proposition principale « il arriva », de même que par l'aspect ponctuel du passé simple. À l'intérieur même du discours rapporté, l'opposition entre aspect duratif et aspect ponctuel est traduite par l'opposition entre imparfait et passé simple ou passé composé. La perturbation consiste donc précisément au passage subit d'un état de stabilité et de quiétude familiale caractérisé par l'aisance matérielle, à un état de trouble marqué par la ruine et des péripéties annonçant une série de catastrophes. Cette série de catastrophes concernent, outre la perte de ses serviteurs, de ses troupeaux et de ses enfants, un ulcère malin qui le ronge et qui amène alors sa femme à lui suggérer de maudire Dieu et de mourir. La rupture est à la fois brusque et radicale : Job passe d'une condition d'abondance extrême à une condition de ruine totale, et cela, en un instant. L'individu naguère calme et serein fait place à un autre désormais troublé et amer. Un tel changement est nécessairement source de perturbation et même d'altération dans l'âme du sujet qui le subit, et l'échange dialogal qui s'ensuit témoigne fortement de l'état d'une âme affligée et qui se défend.

2- L'échange dialogal : une alternance de réquisitoires et de plaidoiries

Le dialogue dans le livre de Job n'est pas de type coopératif. En clair, les différents actants du discours ne soutiennent pas un point de vue identique

² Job 1, 1 à 2.

³ Job 1, 13 à 19.

par rapport à l'objet du message (Odm) : la déchéance sociale et matérielle de Job. Si pour les amis de Job, cette déchéance traduit la souveraineté de Dieu et la finitude de l'homme (donc de Job), pour ce dernier, celle-ci paraît injuste et remet en question la justice de Dieu. Le dialogue entier se mue alors en une succession de réquisitoires et de plaidoiries.

Le réquisitoire est assuré, à tour de rôle, par les amis de Job, venus lui rendre visite après la série de catastrophes qui ont bouleversé sa vie. Face à Job qui plaide son innocence, les quatre amis dressent un réquisitoire qui exploite des lieux communs de divers ordres. En admettant, avec Molinié, que le lieu est « *ce sur quoi se rencontrent un grand nombre de raisonnements oratoires à propos des différents sujets* »⁴, l'on pourra noter que le fond culturel commun aux différents protagonistes du discours est de type culturel. Tous font, en effet, référence à un même Dieu, à une même croyance et donc à un même système de pensée. Ainsi, les vérités rappelées à travers la modalité assertive sont celles auxquelles adhèrent aussi bien les quatre amis que leur interlocuteur Job. Il ne s'agit donc pas, dans une telle confrontation, d'une opposition entre deux systèmes de pensées, deux doctrines, mais entre deux visions apparemment contradictoires d'une seule et même doctrine : la doctrine judaïque. Les quatre amis reprochent à Job d'être à la fois coupable du sort qui le frappe et de ne pas savoir discerner le châtement d'un Dieu souverain. Ces propos d'Éliphaz illustrent bien ces visions contrastées : « *voici, heureux est l'homme que Dieu châtie! Ne méprise pas la correction du Puissant! Car il fait la blessure, et il la panser ; Il frappe et ses mains guérissent.* »⁵

Éliphaz, qui est conscient de la pleine adhésion de Job aux vérités contenues dans les enseignements sacrés, y fait référence pour amener son interlocuteur à concéder sa culpabilité. Il évoque ainsi la souveraineté de Dieu, capable de « *faire la blessure* » et de la panser, de frapper et de guérir. Si Job admet cette souveraineté, il a donc tort de considérer sa cause comme injuste et d'en vouloir à la divinité et à ses semblables. C'est précisément le lieu commun

⁴ MOLINIÉ, Georges et AQUIEN, Michèle, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, LGF, 1996, p. 224.

⁵ Job, chapitre 5, versets 17 à 18.

de la possibilité et de l'impossibilité qui est, ici, en jeu : « *S'il est possible qu'un contraire soit ou ait été, son contraire aussi semblera possible ; par exemple, s'il est possible qu'un homme soit guéri, il est aussi possible qu'il tombe malade ; car il y a la même potentialité entre deux contraires, en tant que contraires.* »⁶

Et, Job ne peut, en principe, contester de telles assertions, lui qui a déjà connu la prospérité et qui connaît maintenant son contraire. Ce lieu commun de la possibilité et de l'impossibilité stipule également que « *la chose qui peut avoir un commencement peut avoir une fin.* »⁷ De même que sa prospérité a connu une fin, du moins provisoire selon l'argumentation de ses amis, de même la déchéance présente peut et va certainement connaître une fin.

Cette démarche argumentative, qui semble être fondée sur le bon sens, pêche cependant par sa sécheresse affective et émotionnelle. Elle manque de pédagogie. Le raisonnement est peu adapté à la condition d'un homme meurtri et qui, pour ce fait même, reste sourd à tout discours qui ne prend pas en compte sa meurtrissure.

Job, en effet, admet toutes ces vérités, mais il a l'impression que, pour une fois, la divinité s'est trompée sur son compte. Au discours rationnel et rigide⁸ de ses interlocuteurs, il oppose un discours de nature affective et émotionnelle : « *Si j'ai péché, qu'ai-je pu te faire, gardien des hommes ?* »⁹ demande-t-il à la divinité. Et à Éliphas qui lui fait la leçon de la bonté de Dieu, il répond : « *Ah! si l'on pesait ma douleur, Et que l'on mit en même temps mon malheur dans la balance! Vraiment, il est plus lourd que le sable des mers; Voilà pourquoi mes discours s'égarer* »¹⁰. La réaction de Job est celle d'un homme qui se sent incompris de Dieu et de ses semblables. L'interrogation oratoire, dans son adresse à Dieu, est l'expression de son innocence supposée, quand la modalité exclamative, dans son adresse à Éliphas, marque une dénonciation du manque de compassion dont se rendent coupables ses amis. Et, il en est

⁶ MOLINIE, Georges et AQUIEN, Michèle, Op. cit., p. 224.

⁷ MOLINIE, Georges et AQUIEN, Michèle, Op. cit., p. 225.

⁸ Rigide, dans l'entendement de Job.

⁹ Job 7, 20.

¹⁰ Job 6, 1 à 3.

ainsi tout le long du dialogue. Job répond successivement aux reproches d'Éliphas, de Bildad, de Tsophar et d'Élihu en revendiquant son droit à être compris en tant que personne injustement opprimée. Cette dimension émotive de la plaidoirie est davantage exprimée à travers la structure même de l'argumentation.

3- Passion et structure de l'argumentation

C'est à Aristote que revient le mérite d'avoir réhabilité la rhétorique, à la fois en l'intégrant à une vision systématique du monde et en en faisant un système composé de quatre parties, qui seront plus tard complétées à cinq : l'invention¹¹, la disposition¹², l'élocution¹³ et l'action¹⁴, à quoi sera ajoutée la mémoire¹⁵. Mais ce sont surtout les composantes de la disposition qui intéresseront l'analyse.

Le trait marquant de la disposition, dans le discours de Job, est le désordre même. Dans la mesure où le discours est fondé sur la passion, l'orateur ne se donne pas le souci de construire une argumentation cohérente articulant les différentes étapes de la démarche rhétorique. La profondeur de l'amertume le conduit à procéder par la formulation de la conclusion ou de la sentence, suivie de sa justification. Son discours liminaire pourrait être ainsi résumé : « *Périsset le jour où je suis né, Et la nuit qui a dit: Un enfant mâle est conçu! Ce jour-là, qu'il soit ténèbres, [...] Puisqu'elle n'a pas fermé les portes du sein qui m'a porté, Et qu'elle n'a pas dérobé le malheur à mes yeux. ¶ Pourquoi ne suis-je pas mort dès les entrailles de ma mère?* »¹⁶

¹¹ L'invention est la recherche, par l'orateur, de tous les arguments et autres moyens de persuasion relatifs au thème de son discours.

¹² La disposition est la mise en ordre des arguments qui donne lieu à l'organisation interne, au plan du discours.

¹³ L'élocution concerne la rédaction écrite du discours, son style.

¹⁴ L'action est « la prononciation effective du discours, avec tout ce que cela implique d'effets de voix, de mimiques et de gestique. » Voir Olivier Reboul, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF, 1998, 3^e édition, p. 56.

¹⁵ La mémoire est « l'ensemble des procédés mnémotechniques permettant de savoir son discours par cœur. » O. Reboul, *Op. cit.*, p. 239.

¹⁶ Job 3 3 à 11.

C'est par la sentence « *Périsset le jour où je suis né, Et la nuit qui a dit : Un enfant mâle est conçu ! Ce jour-là, qu'il soit ténèbres* » que commence la plaidoirie. L'extrême violence des propos ne manque pas de choquer le destinataire et de mobiliser ainsi son attention entière. Il est alors tenté de se demander pourquoi un homme sensé peut être amené à se condamner aussi sévèrement. L'orateur, sans le vouloir nécessairement, puisqu'il est sous l'effet de l'émotion, sera ainsi parvenu à susciter la curiosité et l'intérêt de son auditoire. C'est la phase de l'exorde qui correspond, ici, curieusement à la conclusion du discours.

À partir de ce moment, peut commencer la justification proprement dite, qu'introduisent la conjonction de subordination « *puisque* » et la conjonction de coordination « *car* ». C'est la narration, centrée sur le malheur de Job, qui tire sa source du jour de sa conception et même de sa naissance, et qui paraît pour cela insurmontable. Celle-ci alterne entre modalités jussives marquées par le subjonctif, et modalités interrogatives. Il s'agit, plus clairement, d'une alternance entre imprécations et plaintes. Ces deux modalités, qui supplantent l'assertif propre à toute narration, sont le signe que le discours entier échappe à toute objectivité et se laisse dominer par le ressentiment.

La péroraison, par quoi se clôt le discours, est l'occasion pour Job de susciter davantage la faveur et la compassion de l'auditoire. Il use ainsi de figures diverses qui définissent le contraste entre ses attentes et le sort auquel il est soumis : « *Ce que je crains, c'est ce qui m'arrive ; ce que je redoute, c'est ce qui m'atteint. Je n'ai ni tranquillité, ni paix, ni repos, et le trouble s'est emparé de moi.* »¹⁷ La crainte de Job, ou ce qu'il désire éviter, est paradoxalement ce qui se produit dans sa vie. Autrement dit, son désir véritable (la quiétude) se trouve contrarié par la divinité qui lui impose un vécu qu'il aurait voulu éviter. Cette figure de l'opposition s'accompagne de la triple occurrence de la négation « *ni tranquillité, ni paix, ni repos* » qui prend, ici, l'allure d'une hyperbole.

¹⁷ Job 3, 25-26.

Le contraste et l'hyperbole constituent ainsi deux moyens par lesquels Job achève sa plainte en espérant, par là-même, obtenir la sympathie et l'adhésion de l'auditoire à sa cause. Le but est de présenter sa condition comme excessive, extrême et insupportable par un simple mortel, et donc injuste. Il part du présupposé que tout homme sensé condamne l'injustice, d'où qu'elle vienne, et manifeste de la compassion pour l'opprimé.

II- LE DISCOURS DE JOB : UNE EXACERBATION DE LA SUBJECTIVITÉ

La perturbation et le déséquilibre qui animent l'âme du sujet passible le conduisent à polariser tout le discours sur lui et, ce faisant, à exacerber sa subjectivité. Il occupe alors tous les pôles de la relation actantielle en se constituant aussi bien en sujet émetteur, récepteur qu'en objet du message. Il en est ainsi parce que passion et subjectivité vont de pair.

1- Passion et subjectivité

L'amertume de Job le conduit à polariser tout le discours sur lui-même et à abuser ainsi de la subjectivité. Dieu, les hommes, les composantes de la nature et les faits de la vie quotidienne ne sont, désormais, perçus qu'à l'aune de son moi meurtri.

Le fait langagier le plus expressif, à ce niveau, est la surabondance des déictiques de la première personne et, dans une certaine mesure, de ceux de la deuxième personne qui sont, en fait, induits par les premiers. Job centre tout le discours sur lui-même et contraint ses interlocuteurs à en faire autant. La quasi-totalité des déictiques de personnes l'ont pour référent, et permettent ainsi de discourir sur sa condition.

Ce discours fortement subjectif trouve l'une de ses manifestations dans le monologue qui part du chapitre 29 au chapitre 31. Cela lui permet de rompre la relation dialogale avec ses interlocuteurs et de se dédoubler pour occuper, tout seul, les deux pôles actantiels : celui de l'émetteur et du récepteur. Un tel dédoublement s'apparente à une réaction pathologique dans laquelle la raison cède entièrement la place à la passion. En effet, se parler à soi-même, se prendre soi-même pour interlocuteur est, le plus souvent, une manifestation

de l'émotion ou de la passion. La pression du malaise peut amener le sujet affecté à bouleverser les canons de la relation dialogale et à les reconstituer autrement. C'est précisément le cas de Job, qui se sent incompris des autres, et qui s'érige lui-même, au moins pour un temps, en son propre interlocuteur.

Son discours tout entier se trouve marqué par l'affectivité, que l'on peut lire à travers l'abondance des lexies connotées, comme dans l'extrait suivant : « *Car les flèches du Tout-Puissant m'ont percé, et mon âme en suce le venin ; Les terreurs de Dieu se rangent en bataille contre moi*¹⁸. » Les lexies « *flèches* », « *percé* », « *venin* », « *terreurs* » et « *bataille* » comportent toutes, les sèmes du malaise, de la blessure et de la nuisance. Ces sèmes sont au cœur d'une relation dialectique dans laquelle Job occupe le pôle de l'opprimé, de la victime, et Dieu, celui de l'oppresseur, du bourreau. En clair, la perturbation née des épreuves amène Job à mettre Dieu au ban des accusés et à lui faire un procès. Ces lexies sont ainsi porteuses de l'affectivité dysphorique du locuteur Job vis-à-vis de la divinité. Le sens de la passion se comprend aisément ici : c'est une perturbation, « *un mouvement d'altération* »¹⁹ de l'âme, selon Gisèle Matthieu-Castellani Une telle attitude de Job aurait été incompréhensible bien avant, si l'on tient compte des liens de sympathie qui l'unissaient à Dieu. Il faut cependant noter qu'il ne contrôle plus sa raison, ni sa volonté, et qu'il est soumis, inéluctablement, à la puissance de la passion, provoquée par les événements pénibles qu'il traverse.

Mais quelle image se donne-t-il de lui-même, puisque tout le monde, à ses yeux, semble fautif ?

2- Un ethos de victime innocente

L'ethos constitue, avec le pathos et le logos, les trois types d'arguments en rhétorique. Olivier Rebol le définit comme « le caractère que doit prendre l'orateur pour inspirer confiance à son auditoire, car, quels que soient ses

¹⁸ Job, chapitre 6, verset 4.

¹⁹ Gisèle Matthieu-Castellani, *La rhétorique des passions*, Paris, PUF, 2000, p. 50.

arguments logiques, ils ne peuvent rien sans cette confiance. »²⁰ Ruth Amossy²¹ et Dominique Maingueneau distinguent ethos préalable et ethos discursif. Si l'ethos préalable est lié au caractère social de l'orateur, l'ethos discursif résulte, lui, principalement du discours. Mais il s'étend aussi à « des phénomènes sémiotiques externes à la parole proprement dite : mimiques, gestes, vêtements... »²². La spécificité de notre corpus nous impose de nous limiter ici au discours, au livre de Job.

En effet, Job, qui est en procès contre Dieu et contre ses semblables, doit démontrer, aussi bien à ceux-ci qu'à tout autre auditeur (le lecteur, par exemple), que sa cause est juste, et qu'il est victime d'un sort immérité. L'image principale qu'il développe de lui-même est celle d'un innocent à qui il serait difficile, voire impossible, d'imputer une faute :

Si, comme les hommes, j'ai caché mes transgressions, et renfermé mon iniquité dans mon sein, Parce que j'avais peur de la multitude, Parce que je craignais le mépris des familles, me tenant à l'écart et n'osant franchir ma porte... Qui me feras trouver quelqu'un qui m'écoute ? Voilà ma défense toute signée : Que le Tout-Puissant me réponde ! Qui me donnera la plainte écrite par mon adversaire ? Je porterai son écrit sur mon épaule, Je l'attacherai sur mon front comme une couronne, Je lui rendrai compte de tous mes pas²³.

En établissant une comparaison entre lui et « *les hommes* » au verset 33, Job n'envisage pas de s'identifier à eux mais plutôt de se distinguer. Si la comparaison a lieu entre le syntagme nominal « *les hommes* » et le pronom personnel « *je* » (désignant Job qui est aussi un homme), c'est qu'il pose, subtilement, une distinction entre lui et les autres hommes et induit implicitement sa supériorité morale sur les autres. L'interrogation oratoire « *Qui me donnera la plainte écrite par mon adversaire ?* » et la série d'énoncés assertifs qui suivent sont l'expression d'un affront de Job à l'égard de tout accusateur éventuel. Il ne se sent nullement coupable, et invite pour cela ses

²⁰ Olivier Reboul, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF, 1998, 3^e édition, p. 59.

²¹ Ruth Amossy, *L'argumentation dans le discours*, Paris, A. Colin, 2010, p. 69.

²² Dominique Maingueneau, « *L'ethos : un articulateur* », *COntEXTES* [En ligne], 13 / 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 13 novembre 2015. URL : <http://contextes.revues.org/5772>.

²³ *Job*, chapitre 31, versets 33 à 37.

interlocuteurs à prouver, s'ils en sont capables, sa culpabilité. C'est cette assurance de son innocence qui l'amène à proférer cet énoncé conclusif, qui évoque ses arguments forts : « *Voilà ma défense toute signée.* »²⁴

Cette innocence supposée ne l'empêche pas cependant de subir le sort qui est le sien. C'est pourquoi, il se présente aussi comme un incompris, qui subit le jugement injuste de ses amis : « *Oh ! S'il était possible de peser ma douleur !* »²⁵, « *On dirait, en vérité, que le genre humain, c'est vous, et qu'avec vous doit mourir la sagesse* »²⁶ et « *Vous êtes tous des consolateurs fâcheux* »²⁷ répond-il à Éliphas et à Tsophar. À défaut de toucher la sensibilité de ses interlocuteurs immédiats, il émeut au moins le lecteur et tout autre récepteur, car il est logique qu'un incompris, un persécuté, bénéficie de la sympathie des hommes sensés.

Ces deux images de soi s'accompagnent de celle du juste qui devrait, en raison de cette justice-même, avoir droit à la faveur de Dieu : « *Je dis à Dieu : Ne me condamne pas ! Fais-moi savoir pourquoi tu me prends à partie. Te paraît-il bien de maltraiter, de repousser l'ouvrage de tes mains, et de faire briller ta faveur sur le conseil des méchants ? As-tu des yeux de chair, vois-tu comme voit un homme ?* »²⁸

L'énoncé jussif « *Fais-moi savoir pourquoi tu me prends à partie* » et les interrogations oratoires qui suivent, en traduisant l'outrecuidance de Job, marquent également son extrême sentiment de justice. Il rappelle sa filiation à Dieu, qui le différencie du « *conseil des méchants* » et qui lui confère un statut de juste, ce qui devrait lui permettre de jouir des faveurs de Dieu. Il tente, par ailleurs, de prendre à défaut Dieu dans ce qui constitue sa nature intrinsèque. En lui demandant s'il a des yeux de chair ou s'il voit comme un homme, Job vise à l'atteindre dans son amour-propre, à le fouetter dans son orgueil, et à l'amener ainsi à agir en sa faveur, à corriger le tir.

²⁴ Job 31, 35.

²⁵ Job, chapitre 6, verset 2.

²⁶ Job, chapitre 12, verset 2.

²⁷ Job, chapitre 16, verset 1.

²⁸ Job, chapitre 10, versets 2 à 4.

3- Un pathos fondé sur la culpabilisation de l'auditoire et sur la sollicitation de la compassion

À l'opposé de l'ethos qui est centré sur l'orateur, le pathos est centré sur l'auditoire. Plus exactement, comme l'écrit Olivier Reboul, « *c'est l'ensemble des émotions, passions et sentiments que l'orateur doit susciter dans son auditoire grâce à son discours.* »²⁹

Dans la confrontation qu'il a avec ses amis, Job s'efforce premièrement de provoquer, chez ceux-ci comme chez tout autre récepteur, un sentiment de pitié découlant de la tragédie qu'il vit. Et ses propos ne souffrent aucune ambiguïté : « *Celui qui souffre a droit à la compassion de son ami, Même quand il abandonnerait la crainte du Tout-Puissant. Mes frères sont perfides comme un torrent.* »³⁰

Cet énoncé comporte un sens implicite que l'on peut obtenir par déduction. Job présente un cas général à l'aide de la tournure démonstrative « *celui qui souffre* », formule qui semble évoquer un référent général, différent de lui. Mais le contexte montre bien que « *celui qui souffre* », c'est Job lui-même. L'interprétation consiste donc, ici, à lire le particulier dans le général et à comprendre que Job sollicite implicitement la compassion de ses amis. Cette requête paraît pourtant vaine, et Job doit se résoudre à rechercher un autre effet chez ses interlocuteurs. À défaut de compassion, il attend désormais d'eux un minimum de reconnaissance de sa crédibilité : « *Voici, mon œil a vu tout cela, Mon oreille l'a entendu et y a pris garde. Ce que vous savez, je le sais aussi, Je ne vous suis point inférieur. Mais je veux parler au Tout-Puissant, Je veux plaider ma cause devant Dieu.* »³¹ La crédibilité que Job attend de ses amis passe par la prise en compte de son savoir, de sa connaissance de et sur Dieu, de toutes ses aptitudes intellectuelles. Il a l'impression que la morale qu'ils lui font est un manque de reconnaissance implicite de ces aptitudes, et donc une volonté pour eux d'établir, de ce point de vue, une relation hiérarchique dans laquelle il occuperait le pôle inférieur. C'est cette relation qu'il s'agit de corriger par les énoncés assertifs, pour le moins directs : « *Ce que*

²⁹ Olivier Reboul, Op. cit., p. 60.

³⁰ Job, chapitre 6, versets 14 à 15.

³¹ Job, chapitre 13, versets 1 à 3.

vous savez, je le sais aussi, Je ne vous suis point inférieur ». Cette mise au point faite, il tente de prendre l'ascendant sur ses interlocuteurs en les éliminant de la relation dialogale et en proclamant Dieu comme son véritable interlocuteur. Cette démarche ne peut connaître du succès que s'il parvient à leur faire éprouver du remords et à leur faire prendre conscience de leur ridicule : « *Voulez-vous plaider pour Dieu ? S'il vous sonde, vous approuvera-t-il ? Ou le tromperez-vous comme on trompe un homme ?* »³² La série d'énoncés interrogatifs vise à créer chez ses amis un minimum de doute, une réaction d'introspection et de méditation sur leur propre condition au lieu de l'accusation dont ils se font les agents. C'est un appel à peine voilé à l'humilité qu'il leur lance, un appel à examiner premièrement leur sort avant d'examiner celui de leur semblable.

Cette démarche, Job la poursuit dans son adresse à Dieu, quand il tente de montrer le contraste entre la bonté réelle du Créateur et l'ampleur du sort qu'il fait venir sur lui : « *Souviens-toi que tu m'as façonné comme de l'argile ; voudrais-tu de nouveau me réduire en poussière ?* » Dans la mesure où il voit en Dieu la source de son malheur, il tente de susciter chez lui du remords par rapport à l'indifférence coupable vis-à-vis de sa créature.

Pour être efficace, cette stratégie argumentative de Job doit emprunter des figures adaptées à l'expression de la passion.

III- LE SYSTÈME FIGURÉ COMME MOYEN DE LA PLAIDOIRIE

Plaider une cause suppose un exercice d'influence. Mais l'exercice de cette influence passe d'abord et avant tout par le plaisir que procure la parole, le bien dire. C'est par la séduction langagière que l'orateur peut susciter l'intérêt de son auditoire, puis obtenir son approbation. Job le sait, qui use de figures propres à émouvoir l'auditoire afin de le prédisposer à recevoir sa plainte. Plusieurs figures sont sollicitées à cet effet, mais les plus importantes sont l'hyperbole, l'antithèse et la métaphore.

³² Job, chapitre 13, verset 9.

1- L'hyperbole

L'hyperbole est une figure de rhétorique qui consiste à augmenter l'effet de la représentation des choses décrites sous le signe de l'exagération et de l'emphase. Job, qui vit une situation extrême se traduisant par la mort inattendue et simultanée de tous ses fils, par la perte subite de tous ses biens, et par l'ulcère malin qui le frappe et l'humilie, trouve ici la figure idéale pour décrire sa nouvelle condition :

La douleur qui me ronge ne se donne aucun repos, Par la violence du mal mon vêtement perd sa forme, Il se colle à mon corps comme ma tunique. Dieu m'a jeté dans la boue, Et je ressemble à la poussière et à la cendre. Je crie vers toi, et tu ne me réponds pas [...] Tu deviens cruel contre moi, Tu me combats avec la force de ta main³³.

Les épreuves qu'il vit produisent en lui une telle altération de l'âme qu'il est amené à présenter une vision déformée du réel. La négation renforcée « *La douleur qui me ronge ne se donne aucun repos* » et l'autre forme ordinaire « *tu ne me réponds pas* » rendent compte de son pessimisme excessif. La logique rationnelle se trouve elle-même affectée quand il voit dans la déformation de son vêtement, le résultat de l'extrême violence du mal. S'il est vrai que cette situation évoque l'effet de l'ulcère malin qui le frappe, Job y fait à peine allusion et focalise le discours sur le vêtement comme si celui-ci avait un mouvement autonome. En outre, les lexies « *jeté* », « *cruel* » et « *combats* » appliquées à la lexie « *Dieu* » trahissent les sèmes de base de cette dernière à laquelle l'on aurait plutôt affecté les sèmes de la bonté et de la tendresse.

2- L'antithèse et la métaphore

L'antithèse naît de la rupture entre les attentes de Job et le sort réel qu'il subit. Dans l'extrait précédent, l'énoncé « *Je crie vers toi, et tu ne me réponds* » traduit éloquemment la déception de la quête de Job. En effet, dans la logique de ce dernier, crier à Dieu, surtout lorsqu'on est juste et innocent, implique que celui-ci réponde favorablement. Mais c'est précisément cette logique qui est faussée par le silence incompréhensible de Dieu. L'antithèse traduit donc,

³³ Job, chapitre 30, versets 17 à 21.

selon la perception de Job, un bouleversement dans la nature même de la divinité dont les réactions sont contraires à l'être profond. Mais la véritable question est de savoir qui, de la divinité ou de Job, a réellement subi un changement dans sa nature.

Cette figure se combine bien souvent à la métaphore, dans le discours de Job. Ainsi, à travers l'énoncé « *Les flèches du Tout-Puissant m'ont percé* »³⁴, se développe la métaphore de la chasse dans laquelle Dieu occupe le rôle du chasseur (bourreau) et Job, celui du gibier (victime). Une telle vision est contraire à la pensée première de Job selon laquelle l'homme est pécheur (mauvais) et Dieu, Sauveur (bon). En somme, les différentes figures permettent de rendre compte des perceptions dénaturées d'une âme dégénérée et des jugements déformés par la violence des épreuves.

CONCLUSION

La rhétorique des passions s'élabore premièrement sur une base générique en exploitant le caractère protéiforme du récit. Ce genre englobe les modes textuels du dialogue et du monologue, lesquels constituent le cadre formel de l'alternance de réquisitoires et de plaidoiries. Le réquisitoire des trois amis se fonde sur des lieux communs de nature culturel et s'apparente ainsi à un discours du bon sens, tout en péchant néanmoins par son rigorisme et sa sécheresse affective. Face à cette position, la plaidoirie de Job, qui découle d'une perturbation de l'âme, elle-même consécutive aux rudes épreuves traversées, bascule tout naturellement dans une émotion qui altère désormais ses jugements et ses perceptions. La conséquence, au niveau du discours, est une exacerbation de la subjectivité chez ce personnage, de même que le développement d'un ethos d'innocent qui s'oppose à une image d'insensibles et de cruels pour ses interlocuteurs que sont Dieu et ses amis. Les figures sollicitées pour rendre compte de cette passion sont l'hyperbole, qui décrit sa condition comme extrême, l'antithèse qui révèle le contraste entre ses attentes et le sort réel auquel il est soumis, et la métaphore par laquelle il s'identifie à des réalités au sort peu enviable. En exploitant des modes textuels propres au

³⁴ Job 6, 4.

littéraire et en intensifiant la subjectivité du personnage principal, la démarche rhétorique quitte le versant rationnel et valorise celui des passions. C'est donc la combinaison de ces genres, de la subjectivité et de l'argumentation par les passions et les émotions qui assure à ce texte sa littérarité.

BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY, Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2010.

AQUIEN, Michèle et MOLINIÉ, Georges, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, LGF, 1996.

ARISTOTE, *Rhétorique*, Paris, LGF, 1991, traduction de C. E. Ruelle revue par P. Vanhemelrick.

BACRY, Patrick, *Les figures de style*, Paris, Belin, 1992.

CASTELLANI, Gisèle-Mathieu, *La rhétorique des passions*, Paris, PUF, 2000.

Dictionnaire biblique pour tous, Valence, édition L.L.B., 1994, 4^e édition.

GARDES TAMINE, Joëlle et HUBERT, Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 2004.

HÉNAULT, Anne, *Le pouvoir comme passion*, Paris, PUF, 1994.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2002, 2^e édition.

La Bible, version Louis Segond révisée.

MAINGUENEAU, Dominique, « L'èthos : un articulatoire », CONTEXTES [En ligne], 13 / 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 13 novembre 2015. URL : <http://contextes.revues.org/5772>; DOI : 10.4000/contextes.5772.

MEYER, Bernard, *Maîtriser l'argumentation*, Paris, Armand Colin, 2011, 2^e édition.

MOLINIÉ, Georges, *La stylistique*, Paris, PUF, 2001, 3^e édition corrigée.

MOLINIÉ, Georges, *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF, 1997, 3^e édition.

REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF, 1998, 3^e édition.